

**LES CONFUSIONS DANS LES RELIGIONS : ENTRE LES ÉCRITURES
SAINTES, LES PROPHÈTES, LES PASTEURS ET DIEU**

François MOTO NDONG

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)

*Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique
(CENAREST)/Libreville*

E-mail : motondong@yahoo.fr

Résumé : De nombreuses confusions sont observées dans les discours et les attitudes des fidèles et des croyants. Ces derniers identifient les Saintes Écritures, les prophètes et les pasteurs à Dieu, en dépit de leurs différences en termes de nature, de statut, de prérogatives et de définition. Investi du pouvoir absolu et paré de toutes les qualités, Dieu représente non seulement un modèle de perfection auquel l'homme veut ressembler, voire s'identifier mais aussi une soupape indéfectible de sécurité et une panacée infaillible. Dans le besoin irréprensible de s'assurer la présence divine permanente, l'être humain pousse à l'extrême sa fascination de Dieu, à tel point qu'il sacralise à la fois les hommes au service exclusif de la religion et les objets en usage dans le cadre religieux. Ces confusions, d'apparence inoffensive, peuvent, dans l'entendement de certains esprits fragiles, fanatiques et radicalisés qui veulent défendre et protéger la religion à tout prix, constituer un détonateur d'actes répréhensibles, violents, voire criminels. Elles montrent aussi combien la saisie du phénomène de religion n'est pas à la portée de tout le monde et qu'il vaut mieux, pour la paix et la sécurité dans les religions et les sociétés, former et éduquer la population au fait religieux.

Mots-clés : confusions, religion, Dieu, Saintes Écritures, prophètes, pasteurs.

Abstract : Many confusions are observed in the speeches and attitudes of the faithful and believers. These identify the Holy Scriptures, prophets and pastors with God, despite their differences in terms of nature, status, prerogatives and definition. Invested with absolute power and adorned with all the qualities, God represents not only a model of perfection with which man wants to resemble, even identify, but also an unailing safety valve and an infaillible panacea. In the irreprensible need to ensure the permanent divine presence, the human being pushes his fascination with God to the extreme, to such an extent that he sanctifies both objects used in the religious context. These seemingly innocuous confusions can, in the understanding of

certain fragile, fanatical and radicalized minds who want to defend and protect religion at all costs, constitute a detonator of reprehensible, violent, even criminal acts. They also show how grasping the phenomenon of religion is not within everyone's reach and that it is better, for peace and security in religions and societies, to train and educate the population about religion.

Keywords : confusions, religion, God, The Holy scriptures, prophets, pastors.

Introduction

Le concept de Dieu désigne l'Être suprême et surnaturel auquel l'homme attribue un pouvoir absolu, notamment dans la création, l'organisation et la gouvernance du monde. En vertu de ce statut unique qui Lui est reconnu, les hommes ont établi un lien arbitraire entre eux et Dieu. La religion qui définit cette relation Homme-Dieu, circonscrit le cadre opératoire des confusions, objet de la présente réflexion. Les Saintes Écritures se composent de paroles, rassemblées sous la forme d'un corpus et servant de vade-mecum religieux au service des activités humaines au sein des religions. Elles auraient été dictées aux prophètes par Dieu, au moment de la révélation. *La Bible* et *le Coran*, transmis par Dieu, respectivement aux prophètes chrétiens et au prophète Mahomet, musulman, en sont des exemples concrets. Bien qu'elles soient d'origine divine, les Saintes Écritures portent, tout de même, les marques de la culture humaine, notamment celle de leurs transpositeurs. Ce dernier détail vient d'ores et déjà nuancer la qualification de Parole de Dieu desdites Écritures. Avant l'évolution du concept de prophète vers d'autres sens, ses premiers attributs ont caractérisé les hommes ayant reçu les dons exceptionnels de pouvoir prédire l'avenir, de révéler les vérités religieuses et le privilège d'avoir été choisis pour servir de porte-parole à Dieu. À travers eux, Dieu a parlé aux hommes et a pu leur transmettre ses attentes, en termes de constitution, d'organisation et de pratique de la religion. Pris au sens large, le pasteur qualifie toute personne qui sert de guide religieux et les individus ayant volontairement choisi de se consacrer au service exclusif de Dieu. Il anime au quotidien les activités religieuses, dont on compte parmi les plus importantes, le rappel, l'interprétation et l'explication de la Parole de Dieu. Comme les prophètes, lors de la première révélation des Saintes Écritures, le pasteur serait le canal à travers lequel Dieu continuerait de parler aux hommes.

Or, dans les pratiques religieuses au quotidien, il est observé de multiples confusions, dont certaines paraissent conscientes et d'autres inconscientes. En effet, faisant fi de leurs qualités, les fidèles et croyants¹ identifient souvent, pour une raison ou une autre, les Saintes Écritures, les prophètes et les pasteurs à Dieu. Cette identification, qui est en réalité une confusion, peut induire des attitudes et des comportements en déphasage avec la ligne éditoriale de la doctrine religieuse, et peuvent être dangereux et attentatoires à l'harmonie et à la cohésion religieuse et sociale. Quelles peuvent être les causes de ces confusions somme toute inquiétantes ? L'analyse de cette question permettra d'observer deux types de confusions, l'une fondée sur l'ignorance et l'autre totalement assumée, voire revendiquée. À la différence d'une confusion inconsciente qui révèle une erreur d'appréciation ou indique une preuve d'ignorance, la confusion assumée, consciente et de nature hypocrite, cache des objectifs inavoués, apparaît malsaine et vise à tromper l'opinion. Aussi, après avoir défini les entités, objet de confusion dans les religions, et décliné leurs fonctions respectives, sera-t-il montré la difficulté de comprendre le phénomène de religion, dont l'accès ne semble réservé qu'à certains esprits, et la nécessité de former et d'éduquer les croyants, afin de prévenir les probables conséquences catastrophiques pouvant découler de ce type de confusions.

1. Dieu, l'entité suprême, non-perceptible, fondatrice de la religion et de la foi et objet des confusions au sein des religions

Le concept de Dieu apparaît avec l'avènement du langage humain, bien après l'apparition de l'homme. À la question de Marie Drucker² : « Quand « Dieu » est-il apparu dans l'humanité ? » (M. Drucker, 2011, p.9.), Frédéric Lenoir³ répond :

En fait, très tard. Si l'être humain existe depuis plusieurs millions d'années, l'archéologie montre que les premières représentations de divinités apparaissent il y a dix mille ans seulement. Ce sont d'ailleurs les déesses qui ont précédé les dieux ! Quant à la notion d'un Dieu unique, très répandue de nos jours à travers les monothéismes juif, chrétien et musulman, elle voit le jour en Égypte au XIV^e siècle avant notre ère, sous le règne du pharaon Amenhotep IV, qui changea son nom

¹ Nous faisons une différence entre un fidèle, c'est-à-dire celui qui a la foi et est adepte d'une religion en particulier (christianisme, islam) et un croyant, qui a également la foi mais n'intègre pas nécessairement le cadre d'une religion particulière (forces naturelles, esprits).

² Marie Drucker est une journaliste française. Sa question est formulée dans un entretien avec Frédéric Lenoir, philosophe, sociologue, historien des religions français.

³ Frédéric Lenoir est philosophe, sociologue et historien des religions français.

en Akhénaton, en référence au culte solaire du Dieu unique, Aton. (F. Lenoir, 2011, p. 9.)

Autant on peut partager le point de vue de Frédéric Lenoir, attestant de la présence de Dieu parmi les hommes, autant on peut avoir quelques doutes quant à la période de son apparition. En effet, il semble hâtif, voire prétentieux d'établir un rapport de cause à effet entre les découvertes archéologiques de représentations divines et la présence effective de Dieu sur terre, sachant qu'il aurait très bien pu se faire que l'oralité fût la seule caractéristique du langage humain. De ce fait, il n'est pas exclu que Dieu ait d'abord été évoqué oralement, bien avant qu'il ne soit représenté ou présentifié à travers des objets particuliers. Par conséquent, l'hypothèse de la quasi concomitance de l'apparition de la parole chez l'homme et de l'irruption de Dieu dans le monde peut revêtir une certaine crédibilité.

Plusieurs raisons expliquent et/ou justifient « l'invention de Dieu » (M. Malherbe, 2004, p. 23.) par l'être humain. S'il ne paraît pas utile de toutes les évoquer parce que tel n'est pas l'objet de cette réflexion, il est, en revanche, intéressant de considérer l'hypothèse suivante de Jean-Yves Leloup à ce sujet :

D'aucuns verront à l'origine de ce sentiment religieux dans l'homme une peur devant les forces de la nature et une façon de se les concilier à travers rites et sacrifices. D'autres diront que c'est l'expérience de la souffrance et du mal dans le monde, l'effort d'y donner un sens ou de s'en délivrer, qui est à l'origine des religions. D'autres encore remarqueront ce qui demeure insatisfait dans le désir de l'homme, comme s'il y avait en lui un désir d'infini que l'infini seul pouvait combler, avec la tentation de faire de cet infini un objet, une objectivation du Bien ou du Vrai, parfois aux dépens du Sujet capable de ce désir et de cette pensée... D'autres enfin placent à l'origine des religions l'expérience d'une Réalité qui transcende les réalités ordinaires spatio-temporelles et ouvre (ancré) la conscience dans une Autre Conscience. (J.-Y. Leloup, 1998, pp. 14-15.)

À travers cette déclaration qui semble aller à l'encontre des précédentes affirmations, notamment celles de Frédéric Lenoir, on peut entrevoir l'idée d'une apparition divine plus loin dans le temps, à savoir dès la prise de conscience humaine des difficultés existentielles auxquelles l'humanité allait devoir faire face et des réalités naturelles dont elle ne percevait pas, grâce aux facultés qu'elle avait pu développer à ce stade de son existence, les fondements. Qu'à cela tienne, l'être humain entreprend de définir Dieu et de lui trouver des attributs ainsi que les fonctions qui matérialisent, au bout du compte, son utilité.

À partir du moment où l'homme prend conscience de l'existence de Dieu, il cherche à le définir et à déterminer ses attributions. Toutefois, cette ambition humaine de connaître Dieu et de formaliser la connaissance ainsi acquise se heurte à une difficulté infranchissable et qui fonde la nature divine : son inaccessibilité par les sens naturels. Jean le dit clairement dans la Bible : « Personne n'a jamais vu Dieu ». (Jean 1, 18). En effet, bien que certains affirment, sur la base d'une expérience personnelle non communicable, avoir entendu la voix de Dieu, affirmation aussi incertaine que le risque d'hallucination permanent dont l'homme peut être sujet, personne ne l'a ni vu ni touché. Sans entrer dans la polémique et les débats sans fin sur la perception des manifestations divines et/ou la présentification ou la présence ressentie de Dieu qui ne risquent pas de conduire à un consensus entre les croyants et les non-croyants dont les positions sont souvent tranchées, le présent travail veut surtout montrer la difficulté de la connaissance de Dieu. Étant en réalité « l'inventeur de Dieu », selon l'expression de Michel Malherbe, l'être humain lui attribue des caractéristiques et des fonctions en rapport avec ses intérêts, ses objectifs, ses ambitions, ses attentes et son ressenti. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le concept de Dieu est polysémique, car de chaque expérience humaine avec Dieu semble découler une vision humaine de la divinité. « La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve. »⁴ Cette pensée de Djalâl ad-Dî Rûmi, un musulman et mystique persan, résume bien l'idée de la conception relative de Dieu. De fait, il y aurait autant de définitions que de cultures humaines, voire d'individus qui ont bien voulu définir Dieu. Cependant, il n'est pas nécessaire d'évoquer toutes ces définitions. Le champ religieux qui circonscrit le cadre du présent article va également servir de délimitation formelle de la définition de Dieu.

Proche de la conception philosophique de Dieu, notamment dans son pan métaphysique, qui fait de Lui la cause première et parfaite de l'univers, la vision religieuse, suivant ses deux facettes, polythéiste et monothéiste, Le présente comme étant un être supérieur et immortel qui commande aux phénomènes naturels et/ou intervient dans les affaires humaines et comme un être unique, personnel, absolument parfait, créateur du monde, présidant à ses lois générales et pouvant y intervenir par des miracles. En religion donc, Dieu semble être tout à la fois : guide, surveillant, juge, senseur, tantôt bienfaiteur, tantôt malfaisant. Il est surtout présenté comme celui qui prévoit et décide du

⁴ Il s'agit de la citation du jour (14 février 2024) du site internet du Journal Ouest-France, consultée le même jour.

sort de l'humanité au cours de l'existence et à la mort, un sort qui serait soit heureux soit plein d'horreur, selon que l'homme se soit bien ou mal comporté de son vivant. Dans la même logique, Aristote déclare : « Aussi appelons-nous Dieu un vivant éternel parfait ; la vie et la durée continue et éternelle appartiennent donc à Dieu, car c'est cela même qui est Dieu ». (Aristote, 1986 p. 683.) Les déclinaisons définitionnelles ainsi faites de Dieu ouvrent également le voile sur ses fonctions imaginées par l'homme.

Dieu reste en réalité inaccessible à l'humanité à cause de son caractère imperceptible. C'est précisément sur ce fait inaltérable que s'appuient les religions et, bien plus, les hommes pour dire et faire de Dieu tout ce qu'ils veulent. Par ce fait, tout le monde tend à légitimer son discours et ses actes religieux. La non-existence factuelle de Dieu ou sa présentification abstraite éveille la conscience humaine sur l'impossibilité d'une confrontation immédiate avec Lui, si l'homme venait à abuser de l'usage qu'il fait de Lui. En d'autres termes, quoiqu'il dise sur Dieu et quel que ce soit ce qu'il fait de Lui et/ou en son nom, l'homme ne craint rien ou presque, parce qu'il sait qu'il n'y aurait pas une réaction immédiate en face, en tout cas, pas venant de Dieu (invisible). Cette situation est la porte ouverte à toutes les possibilités ou presque, en termes d'actes bien et/ou mal inspirés, bons et/ou mauvais et de discours bienveillants ou malveillants. Le point sous-jacent de ce phénomène d'usage libertaire de Dieu se révèle dans les intérêts et le service de l'homme, non pas au sens large du terme ni du bien commun de l'humanité, mais plutôt dans le sens de celui qui, comme un malin génie, saurait convaincre les autres de la validité de son « utilisation divine ». Le processus graduel de l'instrumentalisation de Dieu et de la manipulation des masses populaires ainsi établi évolue sur deux niveaux.

Au premier niveau, l'homme se contente de se servir du nom de Dieu dans ses actions et discours ; autrement dit, il agit au nom de Dieu. Au second niveau du processus, l'être humain n'agit plus au nom de Dieu, il devient ou, dans tous les cas, se fait passer de façon subtile ou affirmée pour Dieu, c'est-à-dire que, comme Jésus, il se fait l'incarnation de Dieu. C'est le fondement et l'ultime degré de confusions suscitées et entretenues dans les religions. Il faut dire que, paré de toutes les qualités et investi de tous les pouvoirs et d'une force incommensurable, Dieu a inspiré l'humanité, qui y voit, de la sorte, l'occasion de tirer, de manière insoupçonnée, le plus grand parti. C'est l'idée de la puissance divine que renferme cette formule de Descartes : « Par le nom de Dieu, j'entends une substance infinie, éternelle,

immuable, indépendante, toute connaissance, toute puissance, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont (...) ont été créées et produites ». (R. Descartes, 1937, p. 294.) La peur, souvent paralysante, et la fascination plus ou moins démesurée qu'inspire Dieu poussent l'être humain à se servir de Lui et à L'imiter, voire s'approprier son identité. Dans cette perspective, le but de l'homme (de Dieu) serait d'obtenir de la société, ou plus précisément de la communauté religieuse, sujette à des sentiments sus-évoqués tout ce qu'il veut et qu'elle serait prête à offrir à Dieu. Dans cette logique, si les fidèles sont prêts à tout donner à Dieu, alors l'homme qui se fait passer pour Dieu, tient une chance de bénéficier des divers avantages liés à ce statut. Les hommes qui se réclament de Dieu ou se passent pour lui, multiplient les discours et les actions afin, à la fois pour se convaincre eux-mêmes et convaincre le monde extérieur de se rallier à leur cause. Ils font des promesses et affirment réaliser des miracles. Dans certains cas, on met sa propre vie en danger parce qu'on veut ressembler ou imiter Dieu. Nous le verrons ultérieurement, à propos notamment des pasteurs qui ont trouvé la mort, en voulant sur l'eau comme l'aurait fait Jésus.

2. Les Écritures Saintes, la parole attribuée à Dieu, qui n'est pas Dieu mais que l'on identifie à Dieu

Lorsqu'on parle des Écritures Saintes, il est sous-entendu l'ensemble des textes regroupés dans un ouvrage qui se présente comme une sorte de vadémécum pour la conduite des fidèles dans un cadre religieux préférentiel déterminé et, surtout, dont l'émanation serait divine. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer la Bible et le Coran, respectivement référentiels religieux des chrétiens et des musulmans. Dans son ouvrage intitulé *Pour lire l'Ancien testament et le Nouveau Testament*, Étienne Charpentier (1980, p.8.) écrit : « La Bible, c'est donc l'ensemble des livres qui nous parlent de l'alliance que Dieu a faite avec Israël par l'intermédiaire de Moïse (ancienne alliance) et qu'il a accomplie en Jésus (nouvelle alliance) ». Cette définition de la Bible, d'apparence sommaire, révèle l'essentiel de ce que l'on peut espérer savoir sur la Parole de Dieu : la conclusion à l'initiative de Dieu de l'alliance avec les Israélites. Celle-ci s'est faite grâce au verbe confié à Moïse. Il en va de même en ce qui concerne le Coran, dont la révélation aurait été confiée à Mahomet. Cependant, malgré les rapports divergents des chrétiens à la Bible et des musulmans au Coran, ces deux livres sont globalement présentés comme la Parole de Dieu. Que peut bien sous-entendre l'expression « Parole de Dieu » ? Faut-il comprendre, par-là, que Dieu serait l'auteur de cette parole, c'est-à-dire qu'Il en est le transcritteur ? Faut-il, au contraire, voir en

Lui le concepteur de ladite parole ; dans ce cas, Il n'aurait fait que la dicter, la révéler, comme il est coutume de le penser dans les religions dites révélées ? Ces interrogations d'apparence anodine peuvent conduire vers de fausses pistes, voire à des égarements, si l'on se précipite à y répondre, sans réfléchir et sans prendre en compte les conceptions religieuses chrétiennes et musulmanes du rapport aux Écritures Saintes. Il en va de même de toutes les religions telles que le judaïsme qui s'appuient sur un corpus constitué en fondement livresque du cadre institutionnel et fonctionnel. Henri de la Hougue, prêtre, écrivain et enseignant à la Faculté des Sciences religieuses à l'Institut Catholique de Paris, propose un éclairage intéressant à ce sujet dans un article intitulé « *Quelles différences entre la Bible et le Coran ?* »⁵ :

Chrétiens et musulmans n'ont pas du tout le même rapport aux Écritures et la différence est source de nombreuses incompréhensions mutuelles... Il y a cinquante ans, le concile du Vatican II, en déclarant que non seulement Dieu est auteur de la Bible, mais que cette dernière avait également des auteurs humains qui agissaient en véritables auteurs « dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens », ouvrait la porte à une réflexion profondément renouvelée. Si chaque écrivain inspiré a rédigé son texte en fonction de sa manière de voir les choses, en quoi peut-on dire que son écrit est Parole de Dieu pour nous ? De plus, si l'on reconnaît qu'il y a dans la Bible différents genres littéraires (histoires, mythes, épopées, écrits de sagesse, poèmes, textes prophétiques...) et que l'on ne peut interpréter les textes qu'en tenant compte du genre littéraire de chaque livre et du contexte dans lequel chaque auteur a écrit, on est en droit de se demander en quoi elle peut être Parole de Dieu pour nous aujourd'hui, au XXI^e siècle.

Il serait parfois plus simple – et certaines lectures fondamentalistes le font –, de penser que la Bible est Parole de Dieu parce qu'elle serait un ensemble de vérités dictées par Dieu, toujours efficaces et applicables. Il n'en est pas ainsi et heureusement ! Car la Bible serait alors en complet décalage avec la réalité du monde d'aujourd'hui. En fait, la Bible est Parole de Dieu parce qu'elle est le fruit de l'expérience de Dieu qui s'est révélé à travers l'histoire. Autrement dit, c'est bien plus qu'une parole venant de Dieu, c'est une action de Dieu, une présence de Dieu, manifestée à travers des événements qui ont tellement éclairé l'histoire de certains hommes et du peuple d'Israël, que ceux-ci les ont racontés et s'en sont servi à

⁵ L'article « *Quelles différences entre la Bible et le Coran ?* » de Henri de la Hougue apparaît sur le site internet du Journal La Croix, rubrique « Religion », publié le 29 novembre 2005, modifié le 14 mai 2021 et consulté le 04 février 2023.

chaque fois qu'ils voulaient faire mémoire de ce que Dieu avait fait pour eux. Ces textes, constamment réinterprétés par la communauté de foi, manifestent la présence de Dieu dans la liturgie. En méditant ces textes et en appliquant les règles qui en découlaient (le Loi), ils rendaient présent, en quelque sorte, le Dieu de l'alliance. Dans le Nouveau Testament, les apôtres, qui ont reconnu en Jésus celui qui rendait présent Dieu dans leur vie, ont pu dire de lui qu'il était la Parole de Dieu faite chair, le verbe fait chair.

Lorsque nous, chrétiens, nous lisons la Bible, nous ne lisons donc pas un ensemble de vérités dictées de manière immuable et impersonnelle par Dieu, mais la lecture nous permet de rencontrer le Christ présent dans notre vie et dans notre expérience personnelle ; le Christ qui nous parle et donne ainsi sens à notre vie.

Dans le Coran – en tout cas dans la lecture classique sunnite –, il en va autrement. Quand Muhammad a reçu le Coran, il a reçu l'ordre de le réciter alors qu'il ne savait ni lire, ni écrire. Il a été transmetteur d'une Parole qui lui venait complètement de l'extérieur. Pendant les vingt-trois ans de la révélation (610-632), les versets furent révélés de Dieu au prophète par l'intermédiaire de l'ange Gabriel qui les lui insufflait. Muhammad appelait alors un de ses scribes et les lui dictait, puis, se les faisait relire pour corriger les éventuelles erreurs.

Un jour on vient voir le prophète pour lui demander la preuve qu'il est bien l'envoyé de Dieu. La preuve, dit-il, c'est le Coran ! En effet, le Coran, Parole de Dieu, est inimitable et parfait ; et, c'est bien la preuve qu'il n'a pas pu être inventé par un prophète analphabète. (H. de la Hougue, 2005 et 2021.)

Dans l'Évangile de Jean, chapitre 1, verset 1, on peut lire : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe tourné vers Dieu, et le verbe était Dieu ». (*La Bible*, Jean, 2004, p. 1513.) Toutes ces déclarations, qui vont dans le même sens, soutiennent une idée identique, à savoir que les Écritures Saintes sont la parole de Dieu. Par ailleurs, elles suscitent une autre interrogation : est-il possible de distinguer Dieu et sa parole ? En réponse à cette question, lorsqu'il s'agit de l'être humain, l'identification de l'homme à sa parole pourrait bien être une erreur, si l'on a l'esprit non seulement les limites du langage humain qui ne peut tout dire car « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. » H. Bergson, (1889, p.126.), mais aussi la propension humaine à déformer ou à pervertir la réalité et la vérité par des mots (mentir). Rapportée à Dieu, l'identification dans les mêmes termes

produirait le même résultat. Les affirmations de Henri de Hougue en fournissent la parfaite illustration. En effet, reprenant les réflexions du concile Vatican II, il relève la participation humaine dans l'extériorisation (qui vaut conception) de la Parole de Dieu : « Dieu est auteur de la Bible, mais que cette dernière avait également des auteurs humains ». En principe, si l'on veut être strict et s'épargner une longue spéculation sur l'origine des Saintes Écritures, on peut se limiter à cette affirmation qui parle d'elle-même et postule clairement que celles-ci sont la Parole de Dieu et de l'homme, d'une part. D'autre part, s'il est possible de prouver la participation humaine dans l'apparition de la « Parole de Dieu », parce que des hommes ont été observés en pleine écriture, il paraît beaucoup moins évident de donner la preuve de l'intervention divine dans sa rédaction. Et, cette pensée de Gerd Theissen vient exacerber le trouble déjà présent dans le contenu de la « Parole de Dieu », à cause de participation humaine supposée ou réelle à sa rédaction :

Pour saisir ce qui animait les premiers chrétiens au plus profond d'eux-mêmes, il faut examiner l'ensemble de leur vie et inscrire leurs affirmations théologiques dans des contextes sémiotiques, sociaux, psychiques et historiques qui ne sont pas immédiatement « théologiques ». La dynamique de la foi chrétienne primitive est enracinée dans la dynamique de la vie. (G. Theissen, 2002, p.11.)

Les participants humains à la rédaction de *la Bible* qui ont dû vivre dans la même atmosphère portent, à coup sûr, les mêmes stigmates et ont laissé certainement transparaître ces influences dans leurs écrits. D'autres aspects, nombreux, relevés par Henri Hougue, démontrent la responsabilité de l'homme quasi entière, voire exclusive, du fait d'être auteurs et concepteurs de la Bible comme Parole divine, pour ne citer que cet exemple : « il y a dans la Bible différents genres littéraires (histoires, mythes, épopées, écrits de sagesse, poèmes, textes prophétiques...)... l'on ne peut interpréter les textes qu'en tenant compte du genre littéraire de chaque livre et du contexte dans lequel chaque auteur a écrit ». Certains de ces aspects soulignent clairement le caractère aléatoire, relatif, changeant de cette Parole qui, pourtant, ne doit subir aucune de ces altérations parce qu'elle viendrait de Dieu. Or,

Lors de la révélation, les préceptes furent donnés à Moïse avec leur interprétation détaillée ; ce « commentaire », Moïse ne le consigna pas par écrit, mais l'enseigna « oralement » à Josué, aux prêtres, à tout Israël. L'interdiction de le fixer par l'écrit demeure et ces traditions se transmirent par voie orale de génération en génération,

de maître à élève, grossies, enrichies par les interprétations nouvelles. (E. Gugenheim, 1972, p.699.)

Les notions d'oralité (qui fragilise la conservation des préceptes et les expose à une altération certaine chaque fois qu'ils sont repris par d'autres personnes, qui risquent d'y introduire plus ou moins de détails inexistantes au départ), d'enrichissement (qui donne la preuve d'une modification apportée aux préceptes, car elle exprime l'ajout de suppléments) et de nouveauté dans l'interprétation (qui vient achever la modification des préceptes, parce qu'elle y apporte de nouveaux éléments) constituent une preuve supplémentaire de la relativité de la Bible, à cause des apports supplémentaires des transpositeurs. Il y a donc comme un paradoxe. S'appuyant sur les déclarations du concile Vatican II, le religieux et écrivain français parle, entre autres, de la vision humaine des choses (relative), de genres littéraires tels que les histoires, les mythes, les épopées, écrits de sagesse, les poèmes, les textes prophétiques, de l'expérience religieuse de chacun. Le ressenti de ces expériences varie d'un individu à un autre, de l'interprétation et de la réinterprétation du fait religieux, de l'adaptation de la Parole de Dieu aux circonstances et aux époques, de la peur qu'il y ait un décalage entre elle et les réalités auxquelles elle doit s'appliquer, du fait que la Bible s'adresse à certains hommes et au peuple d'Israël. Cet ensemble de choses a pu influencer la rédaction de la Bible et n'est pas de nature à rassurer, ni à convaincre de ce que tous les écrits de la Bible sont effectivement de Dieu. Par ailleurs, la Bible a dû subir d'autres influences, souvent passées sous silence :

Nous faisons à plusieurs reprises allusion à des similitudes des textes égyptiens avec *la Bible*, non pour indiquer une orientation pour ainsi dire téléologique de la religion égyptienne vers le judéo-christianisme, mais simplement parce que l'influence de cette religion sur *la Bible* est souvent méconnue malgré son importance. (L. Mellerin et J. Grand, 2001, p. 39.)

En ce qui concerne le Coran, les arguments forts pour s'assurer et assurer qu'il s'agit bien de la Parole de Dieu se rapportent essentiellement à la personnalité du prophète Mahomet et à la qualité exceptionnelle du langage ou de la langue (arabe) de transcription du Coran. Le critère d'illettrisme ou d'analphabétisme qui le caractérise au moment de recevoir la Parole de Dieu et apparaît comme la principale preuve, montrée comme telle, pour attester de l'origine divine de cette parole, légitime cette hypothèse.

Qu'il s'agisse de la Bible ou du Coran, des questions sur l'assurance et la garantie que ces deux livres délivrent la Parole de Dieu demeurent. Il était nécessaire, pour montrer la difficulté d'être

précisément fixé sur l'origine réelle de ce qui est présenté comme la Parole de Dieu, d'évoquer les différentes et diverses indications à ce sujet. Or, les fidèles des religions dites du livre ont une tendance tenace à identifier Dieu et la Parole de Dieu, autrement dit, identifier Dieu à la Bible, chez les chrétiens et Dieu au Coran chez les musulmans. Il n'y a qu'à observer le culte que lesdits fidèles vouent à ces livres en fin de compte déifiés et jusqu'où certains d'entre eux, fanatiques, voire extrémistes, peuvent aller pour leur défense. Perçoivent-ils toutes les subtilités et les nuances de l'origine de cette « Parole de Dieu » ? Au regard de leurs attitudes et leurs actions et réactions antisociales, il semble qu'ils soient loin du compte. On peut en conclure que la compréhension du phénomène de religion, du moins en ce qui concerne les rapports entre Dieu et la parole qu'on lui attribue, n'est pas donnée. Il faudrait un certain niveau de compréhension, d'intelligence pour cerner ses contours. Jiddu Krishnamurti va plus loin, en affirmant que « Tous les livres sacrés décrivent ce qu'est Dieu, mais cette description n'est pas Dieu. Le mot Dieu n'est pas Dieu ». (J. Krishnamurti, 1997, p. 47.)

3. Les prophètes, personnes à travers lesquelles Dieu se serait révélé, qui ne sont pas Dieu, mais souvent prises pour Dieu

Le concept de prophète est polysémique et, selon les circonstances et les intérêts, son sens a évolué dans le temps, surtout dans le cadre religieux. De façon générale, on appelle prophète une personne qui possède un don de voyance caractéristique, une intuition extraordinairement développée et, de ce fait, dit des prophéties. En d'autres termes, c'est un individu qui est capable d'annoncer par avance des événements qui vont se produire dans le futur. En religion, un prophète désigne un personnage inspiré par Dieu et qui, grâce à cette inspiration, parvient à prédire l'avenir et/ou à révéler à l'humanité des vérités religieuses importantes. Les vérités ainsi révélées au prophète par Dieu sont sacrées et constituent la plupart du temps les dogmes ou certitudes sur lesquels les religions se fondent dans leur fonctionnement. À ce stade, à l'image de la confusion entretenue entre Dieu et la Parole de Dieu, on peut d'ores et déjà également entrevoir une première confusion entre la personne possédant les caractéristiques de prophète et prophétise effectivement, et Dieu. Ainsi, si Dieu parle à travers un individu et, étant donné qu'on ne perçoit que l'individu prophétisant, la plupart du temps, la vénération, la fascination, la dévotion et l'adoration, en principe réservées à Dieu, sont transférées sur cet individu, qui n'est au fond qu'un messager de

Dieu ; les fidèles et les croyants en viennent, pour des raisons et d'autres, à l'identifier à Dieu. Même si elle fait référence à la conquête politique et militaire de « la dernière tribu juive, les Banou Qorayza, accusés d'avoir voulu le trahir pendant le siège » (C. Makarian, 2011, p. 52.), l'expression « prophète seigneur » (C. Makarian, 2011, p. 52.) utilisée pour désigner Mahomet donne déjà une idée du statut divin qu'on lui pressent et anticipe son identification ultérieure à Dieu.

Par la suite, le terme de prophète, dont l'homme a fait évoluer la signification, désigne aussi désormais de fortes personnalités chrétiennes, notamment, qui s'expriment avec beaucoup de conviction et de liberté, en vue de convaincre le plus grand nombre de rejoindre la grande famille des chrétiens et de suivre Jésus. Par extension donc, tout individu baptisé qui accepte et prend l'engagement solennelle de témoigner sa foi autour lui et s'active pour contribuer à l'édification d'une religion chrétienne plus solide et d'un monde meilleur, peut prendre le nom de prophète. Au bout du compte, la désignation de prophète peut varier selon les religions, les courants religieux, voire selon les individus, ainsi que des circonstances historiques ou mythiques qui ont induit cette qualification. Autant les musulmans et non musulmans s'accordent sur la qualité de prophète Mahomet, à qui l'islam a été révélé par Dieu, autant les avis divergent sur le cas de Jésus. Pour les chrétiens, Jésus est à la fois le fils et l'incarnation de Dieu. Par conséquent, il est reconnu en lui Dieu Lui-même. C'est d'ailleurs une définition qui ne manque pas de susciter quelques incompréhensions et au moins une interrogation : Jésus est-il le fils de Dieu ou Dieu Lui-même ? La réponse à cette question dont chacun est libre d'apporter une réponse peut rapidement engendrer une polémique qui n'intéresse pas cet article. En revanche, il convient quand même de retenir que, pour les fidèles chrétiens, Jésus est bien plus qu'un prophète. Pour d'autres comme les musulmans, le Christ n'est rien d'autre qu'un prophète de Dieu. Une fois de plus, l'intérêt de cette réflexion n'est pas d'alimenter ce débat sans fin sur la qualification de Jésus, prophète ou non prophète. Elle cherche surtout à montrer la chaîne de représentation et/ou de représentants religieux, qui succèdent aux leaders ou fondateurs des religions, assurent le relai du ministère, assurent la charge du développement desdites religions et reçoivent tout l'héritage religieux constitué par la personne du prophète, y compris son identification « prétentive » à Dieu. Cette chaîne est particulièrement visible dans la chrétienté.

Autant la question d'un clergé musulman se pose avec une certaine acuité, autant dans le christianisme les choses semblent plus ou moins claires. Dans l'islam, on ne note pas particulièrement une

hiérarchie constituée et instituée, même s'il existe tout de même des responsables religieux, qui guident et orientent les activités de cette religion.

Contrairement à ce que pensent beaucoup d'Occidentaux, il n'y a pas à proprement parler de pouvoir religieux en islam. Aucun équivalent de l'Église, non plus de clergé. Toute personne masculine peut accéder au statut d'imam à condition d'avoir acquis le savoir nécessaire. (C. Makarian, 2011, p. 223.)

Michèle Brignone⁶ apporte plus d'éclairage à ce sujet, grâce à l'élaboration d'un guide dénommé « *qui sont les autorités musulmanes, Imam, ulémas, shaykh, ayatollah : un guide pour savoir ce qu'ils sont* » et publié le 26/01/2018 sous forme d'article⁷, dans lequel l'auteur décline les dénominations et les fonctions des responsables de l'islam. Pour lui,

On affirme souvent qu'il n'y a pas d'autorité religieuse dans l'islam. En réalité, plusieurs figures jouent ce rôle, mais elles ne sont guère institutionnalisées, et, surtout, elles ne sont pas organisées hiérarchiquement : preuve en est l'abondance des termes pour définir les spécialistes de la religion (ulémas, imam, shaykh...)

Imam, littéralement « guide » : c'est le chef de la communauté musulmane.

Calife : littéralement « successeur, vicaire » est le synonyme d'imam, comme chef de la communauté chez les sunnites.

'Alim (pl. : 'Ulama') : littéralement « celui qui sait », « savant », etc. (M. Brignone, 2018.)

Chez les chrétiens, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la tendance catholique, une tradition de hiérarchisation de l'Église a été instaurée quelque temps après la mort de Jésus. Celle-ci a trôné Pierre, considéré comme le disciple le plus proche du Christ et en qui ce dernier avait placé une certaine confiance, au sommet de la hiérarchie ecclésiastique.

Après la mort de Jésus, ses disciples retournèrent en Galilée. Là, leur maître leur apparut, d'abord à Pierre... Pour répandre la bonne nouvelle de la résurrection, Pierre rassemble les partisans de Jésus et

⁶ Michèle Brignone a un doctorat obtenu à l'Université de Pise en Italie et dont les recherches ont porté sur l'Histoire, les Institutions et relations internationales des pays extra européens. Il enseigne la langue arabe à l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan et y tient un cours sur le discours de la pensée islamique. Il est par ailleurs le Directeur exécutif de la Fondation Internationale OASIS, basée à Milan et qui se consacre à l'étude de l'interaction et à la promotion de la compréhension entre chrétiens et musulmans.

⁷ Cet article est publié sur le site internet de la Fondation OASIS : www.oasiscenter.eu

les entraîne avec lui à Jérusalem. Ils s'installèrent près du Temple, dans l'attente du retour imminent du seigneur. (U. Birnstein, 2000, p. 18.)

Bien avant cette étape et après avoir reconnu en lui le fils de Dieu, de son vivant, Jésus aurait tenu les propos suivants à Pierre : « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » (Matthieu, 2004, p. 1418. Ch. 16, v. 18) Cette déclaration de Jésus serait le point de départ d'une longue tradition chrétienne de stratification des responsables ou autorités religieuses que certaines obédiences respectent, la tendance catholique notamment. Elle établit une hiérarchie, à partir du modèle de Pierre, et génère une chaîne de représentants de Jésus et de Pierre, dont le pape est le premier maillon. Ensuite viennent les cardinaux, les évêques, les prêtres, les diacres...

La plus ancienne tradition chrétienne place la sépulture de Pierre à Rome ; nul autre lieu n'a jamais revendiqué la possession du tombeau de l'Apôtre. Mais ce n'est pas là le seul témoignage de la venue à Rome du chef de Douze et de son rôle de fondateur de l'Église romaine. (D. G.-M. Oury, 1978, p. 13.)

Dans le christianisme, les prophètes (qui prédisent les vérités religieuses et l'avenir) et les apôtres (les compagnons de Jésus) revêtent la même importance en termes de représentation et de considération. Comme à Dieu, un certain culte leur est rendu. C'est la raison pour laquelle les responsables religieux installés à chaque niveau d'autorité et de représentation de cette chaîne, reçoivent quasiment le même traitement, le même dévouement, voire la même dévotion de la part des fidèles. Ils sont littéralement déifiés. C'est une confusion qui peut conduire à des égarements chez les esprits d'humble condition qui les prendraient au pied de la lettre.

4. Les pasteurs, interprètes de la parole de Dieu et des révélations des prophètes, déifiés comme d'autres objets utilisés dans le cadre religieux

Bien plus qu'un ministre du culte protestant, le concept de pasteur doit être considéré ici au sens large, c'est-à-dire qu'il désigne le statut des religieux ayant la responsabilité et la charge de conduire et de guider l'assemblée de fidèles d'une religion. Dans le clergé chrétien catholique, par exemple, ce statut constitue le dénominateur commun des diacres, des prêtres, des évêques, des cardinaux et même du pape ; avant d'occuper d'autres fonctions au sein de l'Église, ces religieux sont d'abord des pasteurs, c'est-à-dire des bergers (guides) pour l'assemblée des fidèles, comme le Christ lui-même. Dans toutes les religions qui s'appuient sur un prophète fondateur, non seulement les pasteurs à sa suite sont ses représentants et ceux de la religion qu'il a

créée, mais aussi ils ont la charge de pérenniser son ministère. Dans le fond, les pasteurs sont des imitateurs et/ou des reproducteurs du parcours religieux, voire existentiel du prophète de qui ils se réclament. Kierkegaard désigne par « contemporanéité avec le Christ » (S. Kierkegaard, 1982, p. 62.) l'investiture par tous les fidèles et, surtout, par les religieux chrétiens du même statut social et religieux que Jésus. « Devenir chrétien, dit-il, c'est en définitive devenir contemporain de Christ » (S. Kierkegaard, 1982, p. 63.). La tradition religieuse ainsi établie induit la plupart du temps un amalgame, voire une confusion qui sème le doute et même le trouble. En effet, mêler les aspects de la vie religieuse du prophète qui relève de la théologie aux moments purement issus de sa vie sociale et qui n'ont rien de théologique, en vue de constituer une doctrine religieuse entraîne inéluctablement des erreurs, des interprétations erronées et des comportements faux ou inadéquats. Il n'est pas rare, par exemple, de voir le lieu de naissance du prophète transformé en site pèlerinage par les fidèles, parce que, le fait d'être évoqué dans les Écritures Saintes qui retracent le parcours de la vie du prophète et respectent l'exigence de l'évocation de sa biographie, les pousse à considérer ledit lieu comme un espace saint ou empreint de divinité. Rachida Chih, historienne française de l'islam et du soufisme moderne évoque, par exemple, dans un article, paru dans *Archives de sciences sociales des religions*⁸, intitulé : « la célébration de la naissance du prophète (*al-Marwīd al-nabawī*) : aperçus d'une fête musulmane non canonique »⁹ R. Chih, 2017, p. 177.) l'une de ces transformations d'un pan de la vie sociale du prophète en fête religieuse. C'est également le cas de la célébration à Noël de la naissance de Jésus, pour ne citer que ces quelques exemples.

En tant que représentants du prophète, les pasteurs mettent un point d'honneur à lui ressembler le plus possible. Parfois, sans discernement, il y en a qui prennent le récit religieux au pied de la lettre, passent à l'action et tentent de réaliser certains miracles attribués au prophète dont ils disent avoir le bonheur de représenter. Il suffit d'aller sur la toile pour observer le nombre ahurissant de faits divers de ces tentatives dangereuses qui se soldent par des drames. Sur le site internet AfrikMag, on découvre, par exemple, ce fait divers qui a défrayé la chronique au Cameroun : « un pasteur se noie en voulant

⁸ Archives de sciences sociales des religions est une sorte de revue en ligne, qui paraît sur le site internet du Journal OpenEdition.

⁹ Cet article a été publié dans le numéro d'avril-juin 2017, consacré au prophète de l'islam. (Consulté le 15 février 2023.)

marcher sur l'eau comme Jésus ». ¹⁰ Des faits similaires se déroulent un peu partout à travers l'Afrique et le monde. Au Gabon, le titre d'un article sur le site internet du journal Koaci en ligne est exactement le même : « *Gabon : Un pasteur se noie en voulant marcher sur l'eau comme Jésus* » ¹¹. Les exemples pour montrer le degré très élevé de l'ambition et de la volonté des pasteurs d'imiter le prophète sont légion. Comme cela a été souligné antérieurement, la longue chaîne de représentation dans les religions commence avec le ou les successeurs immédiats du prophète, comme ce fut le cas dans le christianisme avec Pierre, le premier représentant de Jésus. Ladite représentation implique la reproduction du ministère prophétique et la pérennité des rites et rituels établis depuis la révélation du corpus religieux au prophète. Il a aussi été montré que le simple fait que les vérités religieuses aient été révélées au prophète par Dieu suffisait à l'identifier à Dieu. Si, à ce décret impersonnel (parce qu'il peut avoir été émis par des tiers dont les fidèles et les croyants) ou personnel (parce que le prophète a pu se proclamer lui-même comme tel) du caractère divin du prophète, on ajoute la mégalomanie caractéristique de certains religieux et emblématique de leurs prétentions sans mesure, on peut se retrouver très rapidement avec des pasteurs-Dieu ou des Dieux-pasteurs auto-proclamés.

On observe ce statut particulier, presque énigmatique des hommes de Dieu dans la société, caractérisé par une extrême considération, un respect incommensurable, voire une dévotion, de la part de la communauté des croyants ou des fidèles. Du moins, ce fut le cas, avant que les indécidables et autres perversions, voire des crimes des religieux ne soient dévoilés au grand jour. Aujourd'hui, les choses semblent avoir changé : les religieux tendent à perdre de leur crédibilité, à cause des multiples scandales sexuels dans lesquels ils sont impliqués. Toutefois, il faut reconnaître que les hommes de Dieu n'ont pas totalement perdu de leur influence dans la société et continuent de profiter allègrement de l'héritage religieux des prophètes. Lire et dire la Bible et/ou le Coran rappelle l'acte de la première révélation des vérités religieuses reçues de « la bouche de Dieu » par le prophète. Ce contact extraordinaire et inédit avec Dieu permet au prophète d'accéder à la divinité ; il devient comme Dieu. Dans la même situation, au moment de prêcher, de dire la Parole de Dieu et même dans leur vie au quotidien, les pasteurs se sentent également investis de l'autorité divine ; ils se voient comme des dieux.

¹⁰ Il s'agit du titre d'un article publié le 19 mai 2015 sur le site internet AfrikMag, consulté le 9 février 2023. C'est un fait divers relevé au Cameroun.

¹¹ Cet article a été publié sur le site internet du journal en ligne Koaci le 28 novembre 2013.

Profitant de la naïveté des fidèles et surtout de la peur qu’inspire la seule évocation du nom de Dieu, les religieux n’hésitent pas à user de la malice, pour faire croire qu’ils ont l’approbation divine dans tout ce qu’ils font et demandent ou ordonnent. Les discours et les comportements des fidèles et croyants, partiellement ou totalement soumis au diktat des hommes de Dieu, dont ils suivent les recommandations à la lettre révèlent justement cette sorte de transposition de la foi, de Dieu vers les hommes de Dieu. On a, par exemple, souvent entendu certains fidèles déclarer changer de lieux de culte pour suivre un prêtre ou un pasteur qui a été affecté dans une autre paroisse, pour la raison qui vient d’être évoquée et d’autres encore. D’autres s’interdisent de faire telles ou telles choses, parce que le pasteur leur en a donné la recommandation. Les pasteurs se sacralisent et sont sacralisés, pour enfin devenir des sujets de dévotion, parce que déifiés. De la même façon, tout ce qui se rapporte à la religion et donc à Dieu, reçoit un traitement similaire, une sanctification et une sacralisation similaires. Les lieux de culte, les statuettes, les objets tels le crucifix, le suaire, le tabernacle, l’autel d’une église, la mosquée, par exemple, deviennent sacrés et héritent le caractère de sainteté. Il n’y a qu’à observer la déférence avec laquelle sont traités tous ces objets par les hommes de Dieu qui amplifient ce phénomène et les fidèles qui en assurent l’effectivité et la permanence. L’identification à Dieu et la confusion entre ces objets et Dieu paraît ainsi flagrante. Si ces différentes considérations se limitaient au stade ludique ou formel, il n’y aurait aucun mal à leur laisser libre cours. Malheureusement, tombées dans les oreilles des fanatiques, des extrémistes ou tout simplement sur des esprits faibles ou dérégés, ces considérations peuvent rapidement engendrer des conséquences dramatiques. Ces individus, aveuglés par une foi fanatique et qui éprouvent le besoin de défendre Dieu, la religion, les prophètes et tout ce qui s’y rapporte, n’hésitent pas à entreprendre des actions violentes et antisociales. Il paraît, dans ce cas, nécessaire et urgent de démêler cet amalgame, afin d’éviter les confusions dans les religions et les conséquences néfastes que celles-ci peuvent occasionner.

5. La religion comme l’apanage des seuls esprits éclairés

Ne comprend pas le phénomène de la religion qui veut. Dieu, au cœur de ce phénomène, reste une énigme que l’humanité continue d’étudier, un champ en constante exploration, mais dont le secret demeure entier. Nul ne Le connaît vraiment, ni de façon objective ni de façon empirique. La connaissance que l’homme a de Dieu est une connaissance intuitive et de l’ordre du ressenti personnel, individuel ;

autrement dit, c'est une connaissance qui ne peut être partagée ni faire l'objet d'un consensus comme dans le cadre d'une étude scientifique. Kierkegaard n'a pas tort lorsqu'il affirme, dans la même perspective, que la subjectivité reste la seule et unique voie de la connaissance divine.

Tout esprit un peu sérieux, écrit-il, instruit de ce que c'est que l'édification, toute personne quelle qu'elle soit, de haute ou d'humble condition, sage ou simple, homme ou femme, qui s'est sentie édifiée et a ressenti en soi la présence de Dieu, m'accorder sans réserve qu'il est impossible d'édifier et d'être édifié *en masse*, plus encore que d'être « aimé en quatre » ou *en masse* : l'édification a trait à l'Individu plus catégoriquement encore que l'amour. (S. Kierkegaard, 1971, p. 93.)

C'est par la foi et l'imagination que l'homme identifie les manifestations, expérimente la présence et accède à une forme de connaissance de Dieu, d'une part. D'autre part, la religion, posée non seulement et paradoxalement (puisqu'on sait qu'il n'y a en réalité pas d'intermédiaire entre Dieu et l'individu) comme le lien entre Dieu et l'humanité, mais aussi et plus logiquement le moyen humain du cheminement vers Dieu, porte également en elle une grande part d'énigme. Certains diraient que la religion est une affaire des hommes pour les hommes, compte tenu de la multiplicité des religions, de la relativité des vérités religieuses, des divergences, pour ne pas dire des oppositions entre elles, du fait qu'elles ne soient pas une émanation de Dieu (puisque Il ne les a pas créées, ou, du moins, personne ne L'a vu les créer ; et on peut imaginer que, si Dieu, la Toute-puissance, avait voulu que les hommes aient une religion pour Lui rendre culte, Il leur en aurait « fabriqué » une) et de l'usage social intéressé que l'homme en fait. Comme Dieu dont la connaissance est aléatoire, approximative et incertaine, la religion apparaît comme une sorte de nébuleuse dont la saisie pose également problème, au regard de son mode subjectif et arbitraire d'apparition, de ses contenus énigmatiques, confus et sectaires, dans certains cas. Les attitudes et les discours humains dont l'hypocrisie, l'ironie et la mégalomanie constituent des caractéristiques majeures ne facilitent pas la maîtrise de la religion, en termes d'accessibilité et de connaissance, ni l'accès et la connaissance de Dieu. À cet ensemble d'obstacles épistémologiques qui obstruent la voie de la connaissance et/ou de la compréhension du phénomène de la religion, il faut ajouter les dispositions, les prédispositions et les aptitudes des hommes qui peuvent empêcher ou limiter l'accès à la connaissance et à la compréhension des contours, des objets, des objectifs et des attentes de la religion.

Une grande capacité d'ouverture d'esprit, la faculté ou l'intuition de capter les signaux religieux, l'intelligence et la compétence acquise par l'exercice et le travail, devant permettre la juste interprétation des faits religieux, sont autant de prédispositions et de dispositions dont il faut être doté pour accéder à une compréhension plus ou moins correcte du phénomène de religion. En réalité, compte tenu du caractère hermétique, du point de vue cognitif de la religion dont beaucoup ne se rendent malheureusement pas compte, parce qu'ils la prennent, souvent à tort, au pied de la lettre, des études pointilleuses et une formation à un très haut niveau se révèlent être nécessaires, si l'on veut réellement percer les mystères religieux, en termes de compréhension. Or, contrairement à ce qu'il puisse paraître, les personnes réellement capables de comprendre la religion et ses contours sont très peu nombreuses. Même parmi ceux des humains qui ont décidé de se consacrer exclusivement à ce domaine important et imposant de la vie humaine, soit en tant que religieux, soit en tant que théologien ou simplement en tant que scientifiques (philosophe, historien, sociologue, anthropologue...), il n'est pas sûr qu'une grande quantité d'entre eux soient réellement capables de saisir justement de quoi il retourne dans la religion. Il faut se rappeler les déclarations du concile Vatican II à propos du contenu de *la Bible*, reprises par le religieux et écrivain français Henri Hougue, sur la vision humaine des choses (relative), les genres littéraires tels que les histoires, les mythes, les épopées, écrits de sagesse, les poèmes, les textes prophétiques qui couvrent le champ biblique. De fait, il est fait allusion ici aux cultures humaines, nombreuses, extrêmement diversifiées et dont la relativité reste l'un des critères fondamentaux. Or, la culture est une vision et une interprétation du monde à partir d'un point. Elle crée et instaure une tradition dont l'accès est limité à ses membres et ses initiés. Partant de ce principe, on peut percevoir la difficulté pour les profanes et tous ceux qui n'ont pas eu accès à ladite tradition de connaître son contenu et d'en rendre compte. Il se trouve justement que, non seulement la religion est elle-même l'élément d'une culture, mais aussi son contenu rassemble des éléments culturels d'un ou de plusieurs groupes sociaux. Par conséquent, vouloir comprendre la religion revient à s'imprégner des cultures qui forment son corpus. Autant dire qu'il est humainement impossible de parvenir à une telle compréhension. La culture apparaît donc ici comme un facteur bloquant supplémentaire qui vient, à défaut de les empêcher, au moins limiter la connaissance et la compréhension du phénomène de la religion. Au vu de ce qui précède, on peut conclure que seuls quelques hommes peuvent en réalité approcher un certain niveau du savoir

religieux, car, dans le fond, il paraît impossible de connaître et de comprendre ce phénomène dans sa totalité et son entièreté.

Conclusion

De nombreuses confusions sont observées dans les religions. Celles-ci concernent Dieu et, non seulement les hommes consacrés exclusivement au service de la religion, mais aussi tous les objets en usage dans le cadre religieux. Présenté comme l'Être suprême, investi du pouvoir absolu et maculé de sainteté, Dieu est l'objet de la fascination, de dévotion humaine et d'imitation. Malgré la spécificité et les prérogatives distinctes de chaque entité religieuse, l'être humain conserve la tendance intuitive à sacraliser chacune des composantes du champ religieux et à voir en elles une divinité. C'est ainsi qu'il identifie les Saintes Écritures, les prophètes, les pasteurs et même les objets servants dans les activités religieuses à Dieu. L'homme veut ressembler à Dieu, voire être Dieu. En effet, dans la quête de son être (son identité), dans sa volonté de combler ses désirs inaccessibles et dans son besoin de trouver des bases solides pour son existence, se rassurer, se donner l'illusion de tout maîtriser, le statut de Dieu lui paraît comme le plus approprié et le plus à même de lui garantir le pouvoir (illusoire) d'y parvenir, d'un côté. De l'autre, toujours dans le besoin de se rassurer et d'avoir une certaine sérénité, l'homme entoure les objets proches de lui de la présence divine. Les confusions ainsi entretenues dans les religions présentent des risques à la fois pour lesdites religions et pour la société dans son ensemble. En effet, les fidèles ou croyants, fragilisés, fanatisés et radicalisés, pourraient poser des actes violents contre tout ce qui, de leur point de vue, pourrait porter atteinte aux entités religieuses considérées comme sacrées. Les confusions observées dans les religions confortent, en fin de compte, l'idée que le phénomène de religion, en apparence d'accès facile, n'est pas facilement compréhensible par tous. Sa saisie nécessite, au contraire, une grande ouverture d'esprit, des compétences et de l'intelligence. Il revient donc à tous ceux qui le peuvent le devoir de conscientiser, de former et d'éduquer le plus grand nombre sur le fait religieux, afin, à défaut de les empêcher, de limiter les confusions dans les religions et les risques qui peuvent en découler.

Références bibliographiques

- Aristote, 1986, *La métaphysique*, Paris, Vrin.
Bergson, Henri, 1889, *Essai sur les données immédiates de la conscience*,
Thèse de Doctorat, Paris, Félix Alcan.

- Birnstein Uwe, 2000, « *Le mouvement de Jésus devient Église d'État* », in *Mémoire du christianisme*, Paris, éditions France Loisirs.
- Charpentier Étienne, 1980, *Pour lire l'Ancien Testament et le Nouveau Testament*, Paris, éditions du Cerf.
- Descartes René, 1937, *Méditations métaphysiques*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
- Krishnamurti Jiddu, 1997, *À Propos de Dieu*, Paris, édition France Loisirs.
- La Bible*, 2004, traduction œcuménique, Paris, Société biblique française et éditions du Cerf.
- Gugenheim Ernest, 1972, « *Le judaïsme après la révolte de Bar-Kokheba, l'époque talmudique.* », in *Histoire des religions*, Tome II, Paris, Gallimard.
- Kierkegaard Sören, 1982, *L'école du christianisme*, in *Œuvres complètes*, tome XVII, Paris, éditions de l'Orante.
- Kierkegaard Sören, 1971, *Point de vue explicatif de mon œuvre d'écrivain*, in *Œuvres complètes*, tome XVI, Paris, éditions de l'Orante.
- Lenoir Frédéric et Drucker Marie, 2011, *Dieu*, Paris, Robert Laffont.
- Makarian Christian, 2011, *Le choc Jésus-Mahomet*, Paris, CNRS éditions.
- Malherbe Michel, 2004, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion.
- Mellerin Laurence et Grand Jean, 2001, *L'homme et le divin*, CRDP Franche-Comté, Desclée de Brouwer.
- Theissen Gerd, 2002, *La religion des premiers chrétiens*, Paris, Cerf.
- Oury Dom Guy-Marie, 1978, *Histoire de l'Église*, Abbaye, Saint-Pierre de Solesmes.

Webographie

- Brignone Michèle, 2018, « *Qui sont les autorités musulmanes, Imam, ulémas, shaykh, ayatollah : un guide pour savoir ce qu'ils sont* », in site internet www.oasiscenter.eu, consulté le 07 février 2023.
- Chih Rachida, 2017, « *La célébration de la naissance du prophète (al-Mawlid al-nabawi) : aperçus d'une fête musulmane non canonique* », in *Archives de sciences sociales des religions*, site internet du journal OpenEdition, Paris, édition EHESS.
- De Hougue Henri, 2005-2021, « *Quelles différences entre la Bible et le Coran ?* », in site internet du Journal La Croix, rubrique « religion ».
- Djalâl ad-Dî Rûmi, 2023, citation du jour, in site internet Journal Ouest-France, Thèmes : Dieu, corps.